parfait de la nouvelle création spirituelle (saint Paul et saint Jean). Le quinzième chapitre de la Première aux Corinthiens, tout comme l'Apocalypse (surtout 2 : 7 et 22 : 2), mettent vigoureusement en lumière ce parallèle. Pourquoi la ressemblance-dissemblance, la similitude inversée (comme dans un miroir, dirons-nous à la paulinienne), s'arrêterait-elle tout juste au seuil de la notion d'Anti-Corps mystique?...

» Concluons avec l'Apôtre : « *En* Adam, tous meurent ; exactement de même, *en* Christ tous seront vivifiés » (1 Cor., 15 : 22 ; cf. Rom., 5 : 12-18). S'il existe un Corps mystique du Second Adam, « esprit vivifiant », donnant *sa* vie pour tous les hommes, ses amis (1 Cor., 15 : 45 ; Jean, 15 : 13), la logique des positions pauliniennes ne débouche-t-elle pas sur l'hypothèse d'un autre Corps « mystique » — au sens de : métempirique, requérant la foi en l'invisible manifesté par le visible — et c'est celui de l'autre Adam, « recevant la vie », et s'y cramponnant comme le voleur au butin (Phil., 2 : 6)?... Seulement, si le Christ a pu faire jaillir la fontaine de la Grâce, c'est en vertu de l'union hypostatique, et parce que le Verbe, c'est-à-dire Dieu, le Parfait Lui-même, « a voulu *devenir* (comme une créature dans Jean, 1) participant de notre humanité, pour que nous-mêmes *soyons* (comme le Logos dans Jean, 1) participants de sa divinité » (Ordinaire de la Messe). Mais, si l'humanité de Jésus doit sa justice à sa divinité, parce que la Personne même du Christ, étant divine, n'*a* pas, mais *est*, sa propre divinité, Adam, créé dans la justice, comment a-t-il pu contracter cette syphilis spirituelle qu'il a transmise à tous ses descendants? Par un contact, et par un contact atteignant et souillant les sources les plus intimes de la vie (spirituelle). Il y a donc un transmetteur premier de la pollution ontologique. Il joue, bien entendu *mutatis mutandis* — car il y a ici toute la distance de l'Infini au fini — vis-à-vis du protoplaste le rôle qu'assuma le Verbe à l'égard de la sainte humanité : l'asservissement d'Adam à Satan caricature l'union hypostatique en vertu de laquelle la nature humaine du Christ trouve en soi de quoi « apprendre l'obéissance » parfaite (Hébreux). Le Verbe est l'éternel Archétype de l'Homme déifiable et déifié ; la déification, opérée par l'Esprit-Saint, a son point d'insertion, pour nous, en Jésus. La « justice », la « nature divine » en tant que la créature intelligente et responsable y participe, débute, pour le monde en dégringolade vers le chaos, par le Christ et dans le Christ ; elle a pour modèle, archétype, le Verbe, en qui l'idée du Bien se trouve objectivée, concrète, vivante et personnelle. Le Péché, le Mal moral, la Pravité spirituelle, a commencé sa carrière humaine par Adam et dans Adam. A défaut d'Archétype divin — on le conçoit! — le Péché possède, quant à son existence concrète, sa présence objective, manifestée dans une « forme » — toute « forme » n'est pas nécessairement matérielle — son modèle et, au sens le plus rigoureux du terme, son Protagoniste, en qui l'idée du Mal se trouve individualisée, vivante et personnelle. En voulant s'égaler au Verbe, le Diable, desservi par l'essentielle précarité de ses ressources, n'a réussi qu'à se faire la caricature déformante, la simiesque pseudo-effigie du Logos. A la Parole de Dieu, il n'a pu opposer que le Mensonge, derrière lequel il n'y a *rien*. Tertullien, donc, avait raison : « Le diable est le singe de Dieu ». Il l'est, jusqu'au plus profond de son être intime, de la constitution qu'il s'est donnée, de son ontologie acquise, de la seconde nature dont il est si fier d'être le seul et unique créateur, comme un employé filouteur qui fonde une firme rivale avec l'argent pris dans la caisse de son patron »...